

Conférence internationale des Donateurs pour l'Etat palestinien, Paris, 17-18 décembre



© Amb. USA Patrick Maulavé

Pour que les efforts de la conférence d'Annapolis soient couronnés de succès, le maintien du soutien inébranlable de la communauté internationale est essentiel. A la Conférence internationale des Donateurs pour l'Etat palestinien, la Secrétaire d'Etat, Condoleezza

Rice, a insisté sur le fait que « la vitalité de l'Autorité palestinienne et la réussite des Palestiniens sont dans l'intérêt de tous ceux qui recherchent la paix et la sécurité et une solution à deux Etats au Proche-Orient, Israël et un Etat palestinien ». D'importantes offres d'aide concrète ont été faites lors de cette conférence. Au nom des Etats-Unis, Madame Rice a promis 555 millions de dollars au titre du soutien de l'Autorité palestinienne et du peuple palestinien pour l'année 2008, dont 150 millions sous la forme de contributions budgétaires. Cette nouvelle contribution américaine, qui doit être approuvée par le Congrès, prévoit un soutien destiné à des projets liés directement aux mesures relatives au développement et à la réforme du secteur de la sécurité qui font partie du plan palestinien.

Conférence internationale à Annapolis, 27 novembre

Cette conférence a permis de poser les fondements nécessaires à l'instauration d'une nouvelle nation, un Etat palestinien démocratique qui vivra côte à côte avec Israël en paix et en sécurité.

Réunis sous les auspices du président Bush, et avec le soutien des participants à cette conférence, le premier ministre israélien, Ehoud Olmert et le président Mahmoud Abbas se sont engagés à



© AP Gerald Herbert
Le président Bush entouré du président palestinien, Mahmoud Abbas, et du Premier Ministre israélien, Ehoud Olmert, à Annapolis.

mettre fin aux décennies de conflit entre leurs deux peuples ; à introduire une nouvelle ère de paix fondée sur la liberté, la sécurité, la justice, la dignité, le respect et la reconnaissance mutuelle ; à propager une culture de paix et de non-violence ; à faire face au terrorisme et à la provocation. Pour réaliser l'objectif des deux Etats, Israël et Palestine vivant côte à côte en paix et en sécurité, ils sont convenus d'ouvrir im-

médiatement des négociations bilatérales afin de conclure un traité de paix qui règle toutes les questions en suspens. Ces négociations seront conduites en vue d'aboutir à un accord avant la fin de 2008.

Les parties se sont engagées à remplir immédiatement leurs obligations respectives conformément à la feuille de route relative à une solution permanente au conflit israélo-palestinien sous forme de deux Etats, telle qu'elle a été énoncée par le Quatuor le 30 avril 2003 ; de même pour la mise en place d'un mécanisme américain, palestinien et israélien, dirigé par les Etats-Unis, destiné à suivre l'application de la feuille de route.

SOMMAIRE

Moyen-Orient	1
Elections 2008	2
A travers le monde	3
Géographie	4
Focus	5
Culture et société	6
Le bénévolat	7
Histoire et traditions	8

Zoom : L'année 2007 avec l'Ambassadeur

Visite à Paris du Lieutenant Général Henry « Trey » Obering



Du 28 au 30 novembre, le directeur de l'Agence antimissile américaine (MDA), a participé, à Paris, à un colloque intitulé « U.S. Missile Capabilities and NATO ». Si tous les fonds nécessaires sont attribués en 2008, a-t-il déclaré à la presse, un premier intercepteur de missiles pourrait être prêt en 2011, et le système dans son ensemble en 2013. Il a également insisté sur le fait que Washington recherche le consensus le plus large possible quant au déploiement de ce système en Europe, et à l'extension de la couverture antimissiles aux membres de l'OTAN et aux pays amis.



UN SYSTEME BIPARTITE

Les élections sont fixées par la loi au mardi qui suit le premier lundi de novembre.

En 2008, elles auront lieu le mardi 4 novembre.

Les Etats-Unis connaissent un système bipartite plutôt stable. Quelques formations minoritaires ont parfois exercé une forte influence sur le plan local. Par exemple, l'*American Independent Party* de George Wallace dans les années 1960-1970 et le *Reform Party* de Ross Perot dans les années 90 qui défiaient directement le système bipartite. En dépit de ces exceptions, les élections présidentielles consistent essentiellement en une lutte entre les candidats désignés respectivement par le parti républicain et le parti démocrate.

Le parti républicain fut fondé en 1850. C'était alors un parti nordiste et antiesclavagiste. Après la guerre de Sécession, il envoya de nombreux présidents à la Maison-Blanche, Lincoln et Grant comptant parmi les plus célèbres. Mais après avoir perdu les élections en 1932, il lui fallut attendre le triomphe du général Eisenhower en 1952, pour s'y réinstaller et y rester huit ans. Depuis lors, cinq présidents républicains ont occupé le bureau ovale (Richard Nixon, Gerald Ford, Ronald Reagan, George H.W. Bush et George W. Bush).

Le parti démocrate plonge ses racines historiques dans le Sud et il semblait courir le risque de devenir un parti régional lorsque le cours des choses fut changé par l'alliance des conservateurs du Sud et du Nord. Il reconquit le pouvoir dans les années 1930. C'est le parti du New Deal, du Fair Deal, de la Nouvelle Frontière et de la Grande Société. Thomas Jefferson, Woodrow Wilson, Franklin D. Roosevelt, John F. Kennedy, Lyndon Johnson, Jimmy Carter et Bill Clinton étaient démocrates.

En réalité, les deux partis sont des coalitions d'éléments parfois contradictoires. Mais au total, les Républicains passent pour plus conservateurs que les Démocrates. Entre les élections, les partis sont dirigés par leurs comités nationaux respectifs, composés de délégués des cinquante Etats et ayant à leur tête un président national. Aucun congrès annuel n'est organisé, mais tous les quatre ans les sections de chaque Etat sont représentées à la Convention nationale qui se réunit pour désigner les candidats à la Présidence et à la Vice-présidence qui formeront le « ticket » de leur parti respectif dans la course à la Maison-Blanche.



L'âne et l'éléphant, les symboles du parti démocrate et du parti républicain sont nés de l'imagination d'un caricaturiste du 19ème siècle, Thomas Nast. Républicain, Nast représenta pour la première fois le parti démocrate sous la forme d'un âne dans un dessin exécuté en hommage à Edwin Stanton, récemment décédé, et qui parut le 15 janvier 1870, dans la revue « Harper's » qui avait alors une grande influence politique. Ancien secrétaire à la Guerre du président Lincoln, qu'il avait soutenu pendant la Guerre de Sécession tout en appartenant à un parti différent, Stanton avait été violemment attaqué par les Démocrates du nord. Dans son dessin, Nast montra Stanton sous l'aspect d'un lion mort auquel un âne donne un coup de pied. Par la suite, il utilisera l'âne comme symbole de l'ensemble du parti démocrate et l'introduira ès qualités dans les caricatures qu'il consacra aux deux grandes coalitions politiques des Etats-Unis.



Quant à l'éléphant républicain, l'inspiration de Nast vint de deux articles parus dans le « New York Herald », l'un présentant le président Grant comme un César assoiffé de pouvoirs dictatoriaux, l'autre annonçant que les animaux de la ménagerie de Central Park s'étaient échappés. En réponse à ces deux articles, Thomas Nast dessina une caricature qui parut le 7 novembre 1874 dans « Harper's ». Destiné à faire comprendre au public le danger de l'accusation de dictature contre Grant par les Démocrates, le dessin montrait différents animaux dont chacun représentait un journal, un Etat ou une question politique, tous terrifiés par un âne revêtu d'une peau de lion. Parmi eux se trouve un éléphant portant l'étiquette « Voix républicaines » se précipitant vers une fosse piégée recouverte de planches branlantes marquées inflation, répudiation, réforme, etc. C'était un moyen pour Nast de se moquer avec bonne humeur de son propre parti, énorme mais pusillanime. Quinze jours plus tard, un autre de ses dessins, publié après la défaite des Républicains aux élections, montra le même éléphant tombé dans le piège tendu par les Démocrates. Dès lors, cet animal ne cessa de personnifier le G.O.P. (Grand Old Party) et, en 1969, Jack Frost, conseiller en arts graphiques auprès du comité national du parti républicain, dessina un éléphant stylisé, évoquant la modernisation de l'une des deux grandes formations politiques des Etats-Unis. Le sigle G.O.P. désigne encore familièrement le parti républicain. <http://cartoons.osu.edu/nast/bio.htm>

Reconstruire en Irak

Le renfort par les Etats-Unis de leurs équipes provinciales de reconstruction (PRT) fait moins les gros titres que les opérations militaires mais il permet d'aider les collectivités locales à rétablir les services de base et l'autosuffisance. Ces équipes, qui se composent de militaires et de fonctionnaires spécialisés du département d'Etat et d'autres organismes fédéraux des Etats-Unis, constituent un élément essentiel des opérations en Irak et en Afghanistan. La lutte contre les insurgés prend ainsi la forme d'opérations militaires alliées à des activités de reconstruction visant à aider la population locale à retrouver une vie normale après des décennies de tyrannie et de violence.

Il y a quelque quinze mois, la province de l'Anbar était un champ de bataille. Le gouverneur devait être protégé par les Marines américains alors que ses collaborateurs avaient dû être évacués vers Bagdad de manière à échapper à la violence. Les autorités locales avaient disparu, les tribunaux avaient suspendu leurs activités et les fonctionnaires craignaient pour leur vie. La principale cause était un ensemble de facteurs économiques négatifs dans cette province, où les sunnites sont majoritaires. Parmi ces facteurs figuraient la forte hausse du chômage due à la fermeture d'usines, la dissolution de l'armée de Saddam Hussein et le licenciement des fonctionnaires et des civils membres du parti Baas.

Les agents du groupe al-Qaida en Irak ont profité de l'insurrection, en se présentant sous un faux jour comme des libérateurs, montrant très vite leurs véritables intentions en déclarant que la province de l'Anbar constituait le point de départ de la réalisation de ce qu'ils envisageaient comme un Etat islamique irakien. Lorsque les tribus de l'Anbar décidèrent de rejeter ses vues extrémistes, al-Qaida lança une campagne d'assassinats, de mesures d'intimidation et d'attaques, en visant spécialement les chefs de tribus, les médecins et les enseignants, ainsi que les routes, les ponts et d'autres éléments de l'infrastructure.

Bien que les affrontements aient entravé l'exécution des projets de reconstruction des Etats-Unis, les avantages retirés par la population locale de la remise en état des réseaux d'alimentation en eau, des écoles et des centres médicaux ont contribué à convaincre les chefs de tribus de s'allier aux forces de la Coalition. Ces divers projets ont conduit au rétablissement de l'autorité des cheiks et ont permis de leur donner les moyens d'améliorer les conditions de vie de la population locale. Des habitants de la province d'Anbar ont rejoint les rangs de l'armée et de la police pour assurer la sécurité de la population. Les unités de l'armée sont maintenant au complet et 21.000 nouveaux agents de police parcourent les rues, soit deux fois plus qu'en 2006. En outre, près de 5.000 candidats sont sur une liste d'attente pour rejoindre les rangs de la police, dont le nombre de membres devrait atteindre 27.000. Des militaires et des policiers originaires de l'Anbar assurent la sécurité des agglomérations, ce qui empêche al-Qaida de s'imposer à nouveau.

Grâce à la forte réduction de la violence, les PRT peuvent désormais mettre l'accent sur leurs activités civiles et contribuer à rétablir les institutions administratives. En juillet dernier, la rénovation des bâtiments administratifs de Ramadi a ainsi pu être achevée ; pratiquement toutes les agglomérations de la province ont un conseil municipal. Dans ce cas bien précis, les équipes provinciales de reconstruction ont contribué à rapprocher les autorités locales et les chefs de tribus de la province afin qu'ils puissent faire part de leurs besoins au gouvernement central à Bagdad ; l'Anbar a ainsi pu obtenir des subventions plus importantes pour la reconstruction et le développement économique.

Dans la province de Ninewa, à Mossoul, une équipe de reconstruction a permis d'établir une section du tribunal pénal central d'Irak alors que dans la province de Diyala, les membres d'une équipe ont allié leurs forces à celles des habitants pour rénover un hôpital et y ajouter une unité spéciale réservée aux soins des nourrissons et des enfants. A Bagdad, une autre équipe de reconstruction contribue au financement de plus de plus de 40 projets destinés à reconstruire la capitale. Grâce à ces différentes opérations, l'Irak peut entrer dans la période de « l'après-conflit ».



Collaboration entre les Marines et les autorités locales pour la reconstruction d'un pont à Haddita

©AP/US Marine Corps. Sgt. Roe F. Seigle



Septembre 2007 : le Président George W. Bush lors de sa visite dans la province d'Anbar.

©AP Charles Dharapak

La Fayette : villes et comtés aux Etats-Unis



© Amb. USA Patrick Maulavé

L'année 2007 a été consacrée à la célébration du 250^{ème} anniversaire de La Fayette. De nombreuses manifestations ont eu lieu tant aux Etats-Unis qu'en France. Pour clore cette année exceptionnelle, Actu-PressCom et la French American Foundation ont organisé un événement franco-américain, placé sous le haut patronage du Président de la République française. Les 12, 13 et 14 décembre, au cours de débats et de rencontres, chefs d'entreprises et universitaires ont échangé leurs vues sur le thème de la « Modernité Transatlantique : En quoi sommes-nous les héritiers de La Fayette? » A cette occasion, les maires de plusieurs villes américaines « nommées » en l'honneur du Marquis de La Fayette

avaient effectué le déplacement à Paris venant de Lafayette (Louisiane, Connecticut, Californie, Indiana, Kentucky) et de Fayetteville (Arkansas, Géorgie et New York). Photo avec l'ambassadeur Stapleton.

Lafayette, Louisiane : Fondée en 1821 par un Acadien, Jean Mouton, Vermilionville (située sur les bords de la rivière Vermilion) fut rebaptisée Lafayette, en 1884, en l'honneur du général La Fayette. Avec 246. 000 habitants, Lafayette est aujourd'hui la quatrième ville de Louisiane. L'industrie du tourisme domine dans la région, les visiteurs étant attirés par les cultures Cajun et Créole et divers festivals annuels de musique. 90% de la population de la ville est de confession catholique romaine ce qui explique le nombre important d'écoles catholiques. L'université de Louisiane est également implantée à Lafayette.

Depuis le 2 septembre 1975, un protocole d'amitié lie les villes de Lafayette et Poitiers (en France) qui ont depuis établi de solides liens économiques, notamment grâce au réseau Sésame (réseau international regroupant 15 capitales régionales dans le monde) et à Futuralia (forum international de développement des entreprises).

Comté de Lafayette, Arkansas : Le comté de Lafayette est situé au sud-ouest de l'Arkansas, il a été créé le 15 octobre 1827. Aujourd'hui, sa population est d'environ 8.000 habitants. Il a pour particularité de faire partie des « dry counties », où la vente d'alcool est interdite.

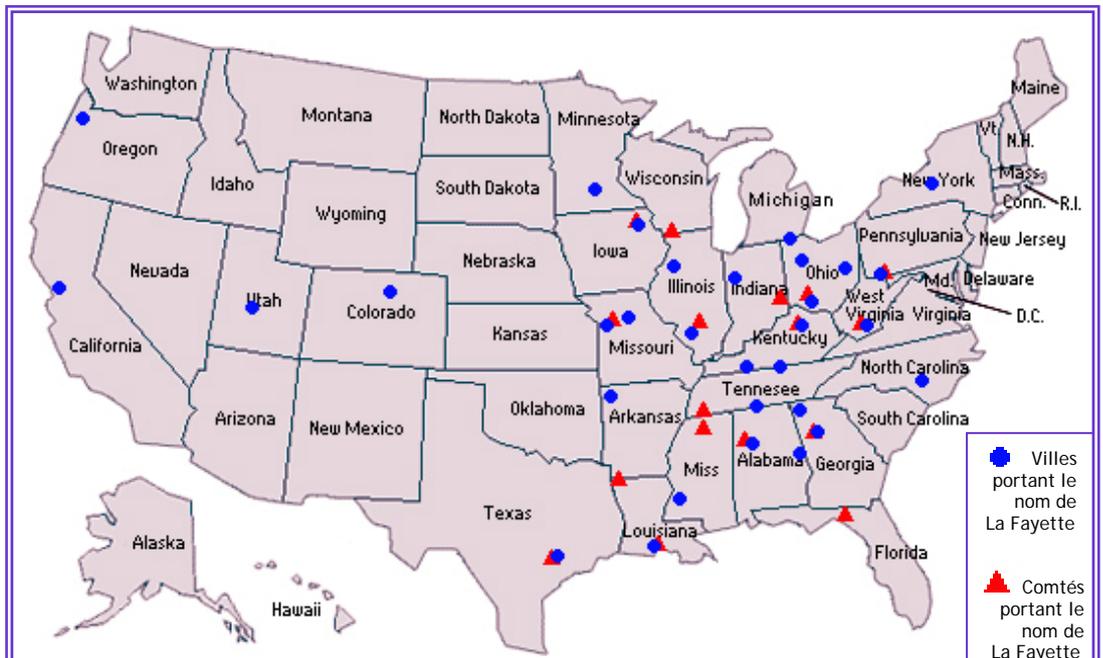
Fayetteville, Arkansas : Ville de 58.000 habitants, Fayetteville, dans le comté de Washington, est à moins de 100 kilomètres des Monts Ozark.

Lafayette - West Lafayette, Indiana

Composée de deux municipalités, Lafayette et West Lafayette, cette cité compte 100.000 habitants. Elle est particulièrement connue pour son université, Purdue University, créée en 1869 qui est aujourd'hui reconnue comme l'université des astronautes (Neil Armstrong figure sur la liste des anciens étudiants).

Lafayette, Californie

Lafayette fait partie du Comté de Contra Costa, un des neuf comtés de la baie de San Francisco. La ville est réputée pour sa qualité de vie, ses nombreuses écoles de haut niveau, un air pur, un climat clément et ses collines parsemées de chênes. Elle est à 25 minutes de San Francisco grâce au BART (métro rapide).



Proche-Orient : la science au service de l'aide au développement

Depuis plus de 26 ans, des chercheurs arabes et israéliens collaborent sur des projets techniques comme, par exemple, la gestion des ressources en eau, la lutte contre les parasites ou les maladies infectieuses, grâce à des financements américains qui encouragent la recherche scientifique et l'assistance au développement dans la région. L'Agence des Etats-Unis pour le développement international (USAID) a octroyé son premier financement dans le cadre du programme MERC (Coopération régionale au Proche-Orient) en août 1981. Le Congrès fut à l'initiative de ce programme à la suite des accords de Camp David signés entre Israël et l'Egypte en 1979. Le programme fut initialement limité à la coopération entre les Etats-Unis, Israël et l'Egypte mais sa portée fut élargie après la conférence de Madrid en 1979.

Les projets du programme MERC se sont traduits par des avancées scientifiques dans de nombreux domaines et ont apporté des solutions pratiques à divers problèmes de développement :

- Dans un village de Cisjordanie, l'un des projets a porté sur l'application d'une technologie de traitement des eaux usées mise au point par un partenariat israélo-égypto-palestinien. Les villages voisins ont adopté cette technologie et des usines de traitement similaires ont été construites grâce à divers financements locaux et externes. Par ailleurs, en Cisjordanie, a été ouvert un centre de ressources avec des laboratoires pour les étudiants de 3ème cycle qui peut également servir pour la formation des techniciens chargés de l'exploitation des dites usines.

- Un partenariat entre Israël et six pays arabes a permis de développer des cultures de tomates et des variétés hybrides résistantes au virus de la feuille jaune enroulée, une maladie dont le coût économique est l'un des plus élevés au monde. Les scientifiques du MERC ont vérifié la résistance des gènes de leur plante aux souches de ce virus qui touche les sept pays du Proche-Orient. Ils ont aussi partagé les gènes des plantes résistantes avec leurs collègues d'Amérique centrale et d'Afrique occidentale et australe.

- Les membres d'un partenariat entre les Jordaniens, les Palestiniens et les Israéliens étudient les risques de séisme dans la Vallée du Rift africain, un large ensemble géologique qui part du nord de la Syrie jusqu'au centre du Mozambique en Afrique de l'Est. Cette région complexe, où plusieurs plaques se rencontrent sous la croûte terrestre, est régulièrement touchée par des séismes. Le projet a permis de dessiner des cartes et des tableaux contenant des données sismologiques utilisées dans les codes réglementant le secteur de la construction en Jordanie, en Israël, à Gaza et en Cisjordanie.

- Dans le secteur de la santé, un partenariat israélo-palestinien du MERC a permis de développer un moyen efficace et peu coûteux pour détecter la présence de l'hépatite C dans les dons de sang.

D'autres projets couvrent les problèmes de biodiversité, de la gestion de l'environnement, de la restauration des écosystèmes, de l'agriculture, de la protection des récifs coralliens et de l'aquaculture.

ARGOS : observations océaniques des changements climatiques



Lancement de balises dérivantes dans le cadre du projet « Argo ».
© Photo NOAA

Pour documenter les températures des océans sur une longue durée, les scientifiques se servent principalement d'observations directes fournies par l'équipage de navires et par les bouées océaniques fixes et dérivantes. Une collaboration à l'échelle internationale permet d'obtenir des données de haute qualité. Plusieurs projets apportent une valeur significative à la recherche des phénomènes qui se produisent dans les océans, parmi lesquels figurent :

- TAO-TRITON, qui représente un ensemble de quelque 70 bouées amarrées dans l'océan Pacifique tropical transmettant des données océanographiques et météorologiques en temps réel grâce au système ARGOS géré par la NOAA (Administration océanique et atmosphérique nationale américaine) et le Centre national d'études spatiales français (CNES). L'Agence japonaise pour les sciences et technologies marines et terrestres ainsi que l'Institut français de recherche pour le développement (IRD) font partie de ce projet.

- Le projet « Argo », qui résulte d'une collaboration remontant à 2002 et comprend plus de 3.000 balises dérivantes flottant sur les océans à travers le monde (ces balises peuvent mesurer la température et la salinité de l'eau jusqu'à 2.000 mètres de profondeur).

La Mythologie de l'Ouest dans l'art américain (1830 - 1940)

Musée des Beaux-Arts de Rouen, 28 septembre 2007 - 6 janvier 2008

Musée des Beaux-Arts de Rennes, 16 février - 13 mai 2008

Centre de la Vieille Charité de Marseille, 6 juin - 31 août 2008

Cette exposition itinérante est composée essentiellement à partir des collections des musées américains de FRAME (French Regional and American Museum Exchange), parmi lesquels le Denver Art Museum qui possède un important département de « Western Art », mais aussi de grandes institutions spécialisées qui conservent des œuvres emblématiques. Elle s'efforce de montrer les liens entre l'histoire et l'imagination, et la contribution importante des artistes à l'élaboration d'une véritable mythologie fondatrice de l'Amérique.

L'art américain mettant en scène l'histoire, les paysages et les légendes de la conquête de l'Ouest constitue une page étonnante de l'histoire de l'art montrée pour la première fois en France. Assez populaire aux Etats-Unis, le *Western Art* est peu présent dans les musées des Beaux-Arts « classiques ». Son caractère narratif, spectaculaire, héroïque, touchant à l'un des mythes fondateurs de la civilisation américaine, a souvent fait oublier sa valeur proprement artistique. Les images créées au XIX^{ème} siècle sont pourtant, bien souvent, de véritables chefs-d'œuvre sur lesquels repose la vision moderne de cette histoire. Le cinéma a puisé abondamment dans la peinture et si quelques noms seulement sont connus du grand public (George Catlin, Frederic Remington), de nombreux peintres et sculpteurs ont rivalisé de virtuosité et d'invention poétique sur ce thème.

Tout en évoquant l'histoire héroïque et tragique de cette conquête, le choc des civilisations, cette exposition vise essentiellement à réunir les meilleurs artistes. Elle propose un choix fondé sur des critères plus esthétiques qu'historiques. Les peintures et les sculptures présentées montrent comment l'œuvre d'art, tout d'abord témoin de l'exploration de ce nouveau monde, devint rapidement un élément actif de la construction du mythe.

publicsmusees@rouen.fr
museebeauxarts@ville-rennes.fr
Marseille : tel. 04 91 14 58 80



George Catlin : Tuch-Ee, célèbre chef de guerre (1834), Richmond, Virginia Museum of Fine Arts

Thomas Moran : Un paradis Indien (Green River, Wyoming, 1911), Dallas Museum of Art



Benjamin Franklin : deux expositions à Paris

« Benjamin Franklin, un Américain à Paris, 1776-1785 », Musée Carnavalet
(5 décembre 2007 - 9 mars 2008)

Réunissant quelque 340 peintures, sculptures, objets et documents, cette exposition est la première consacrée en France à Benjamin Franklin depuis 1956. Elle regroupe les collections du musée Carnavalet ainsi que les prêts de plusieurs institutions de renom, dont la Bibliothèque nationale de France, le Château de Versailles et le Musée national de la Coopération franco-américaine de Blérancourt. Le parcours s'articule autour de la personnalité prolifique de Benjamin Franklin, incarnation américaine des Lumières. www.carnavalet.paris.fr

« Benjamin Franklin : homme de science, homme du monde », Musée des arts et métiers
(4 décembre 2007 - 30 mars 2008)

Une occasion de découvrir la plus grande collection jamais rassemblée d'objets et d'ouvrages personnels de Benjamin Franklin, d'instruments scientifiques du XVIII^{ème} siècle, de mobilier, d'outils et d'œuvres d'art. La quarantaine de manipulations et d'installations interactives proposées permettront aux visiteurs d'aborder les multiples aspects d'un Benjamin Franklin méconnu, et surtout célèbre dans toute l'Europe pour ses découvertes sur la foudre et l'électricité. www.arts-et-metiers.net (rubrique Actualités, expositions temporaires).

Une nation de bénévoles

La société américaine se distingue de la société française par l'emphase mise sur l'effort individuel ainsi que sur le bénévolat. Un grand nombre de bénévoles ont aidé à former les Etats-Unis et continuent à contribuer activement à leur prospérité. Les Américains ont la possibilité de s'engager dans des associations de proximité, de collecter des fonds pour des causes méritoires, de lutter pour la conservation des sites historiques, d'assister les sapeurs-pompiers ou le personnel médical d'urgence dans leurs fonctions ou encore de diriger des groupes de jeunes. Le bénévolat fait partie intégrante de la culture des Etats-Unis.

L'impact du bénévolat a été particulièrement notable dans les institutions américaines, le monde professionnel et les initiatives d'intérêt social. Les pionniers européens qui ont fondé les premières colonies en Amérique du Nord avaient tous la même priorité : survivre. La différence entre la vie et la mort dépendait souvent de la coopération. Afin de mener à bien une telle coopération, les membres de chaque nouvelle communauté durent assumer une variété de rôles recouvrant tous les aspects des besoins collectifs. Ils adaptèrent les institutions et les convictions qu'ils avaient emportées avec eux à de nouveaux modèles. Les pionniers découvrirent que ce genre de service réciproque leur permettait non seulement de survivre, mais de créer des passerelles sociales et d'encourager un sens communautaire. En l'absence d'un gouvernement diversifié, de nombreux aspects de la société à cette époque étaient contrôlés par des individus ou des groupes qui se portaient volontaires. Au fur et à mesure de leur expansion, les colonies adoptaient des formes de gouvernement qui renforçaient les liens mutuels et dont le bon fonctionnement reposait sur le service civique.

Les livres étaient rares, les collections privées étaient souvent partagées ou même données à la communauté. Parfois, on y ajoutait des documents historiques, ce qui forma la base des premiers musées et bibliothèques publics. Tandis que les villes se construisaient, un grand nombre de ces services furent annexés par les gouvernements municipaux. Mais jadis, ils étaient assurés par des citoyens. C'est également à des bénévoles que revenait la responsabilité de services tels que l'enseignement, la lutte

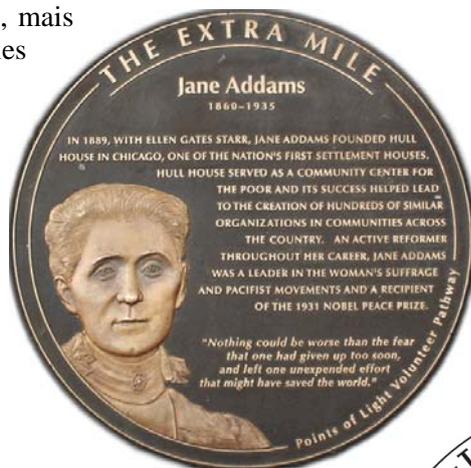
contre la criminalité, les interventions d'urgence, la publication des journaux, la distribution du courrier et les soins pour les pauvres.

Durant la conquête de l'Ouest, les familles pionnières voyageaient en groupes par mesure de sécurité. Ces communautés mobiles se partageaient les tâches, de sorte que la réussite du groupe entier dépendait des contributions de chaque individu. C'est cette mentalité qu'ils apportèrent dans les nouveaux territoires. Grâce à l'adoption de nouvelles approches aux organisations communautaires, les pionniers développèrent des « codes de gouvernance démocratique » fondés sur l'aide mutuelle et le bénévolat, des codes qui servirent de base aux Constitutions des Etats. La population des Etats-Unis ne cessant de croître, des associations bénévoles furent créées pour répondre aux besoins des nouveaux immigrants.

Nombre de grands personnages de l'histoire américaine sont associés au bénévolat ou à la philanthropie. Benjamin Franklin, par exemple, établit au XVIII^{ème} siècle une des premières bibliothèques, la première équipe de sapeurs-pompiers bénévoles, et le premier zoo du pays. Durant la guerre de Sécession, Clara Barton se rendit sur les champs de bataille pour soigner les blessés. Par la suite, elle se

servit du modèle européen de la Croix-Rouge pour fonder une organisation similaire aux Etats-Unis, en y ajoutant l'apport des services d'urgence en cas de catastrophe. Au XIX^{ème} siècle, les centres d'aide sociale ouverts par Jane Addams répondirent aux problèmes posés par la misère urbaine et ce mouvement entraîna plusieurs réformes sociales importantes.

En incorporant de nombreuses traditions, en répondant à chaque nouveau défi et en tenant compte des connaissances acquises grâce au travail commun, le peuple américain s'est créé un environnement qui encourage l'innovation et l'entraide.



« The Extra Mile - Points of Light Volunteer Pathway »
A Washington, D.C., une voie piétonne faite de plaques commémoratives rend hommage à d'éminents Américains, parmi lesquels figurent Jane Addams (créatrice des centres d'aide sociale) et Clara Burton (fondatrice de la Croix Rouge américaine) ainsi que les fondateurs de plusieurs organisations humanitaires formées de bénévoles.
<http://www.extramile.us/>



Le président Woodrow Wilson et l'entrée des Etats-Unis dans la Première Guerre mondiale

Le printemps de 1917 a vu s'accomplir le geste le plus décisif, sans doute, du premier conflit mondial : l'Amérique entre dans la guerre. La France, l'Angleterre et leurs Alliés ne vont plus être seuls, dès lors, à porter le fardeau et les misères de la bataille. Et les délais seront brefs entre la décision prise outre-Atlantique et la présence sur le sol français, des soldats des Etats-Unis.

Le 2 avril, c'est le message au Congrès du Président Wilson qui tourne cette page de l'histoire mondiale : « Nous voici donc contraints d'accepter le combat avec l'ennemi naturel de la liberté, et nous devons jeter dans la bataille toutes les forces de la nation. Nous sacrifierons notre vie, notre fortune, tout ce que nous possédons pour accomplir notre devoir, avec la fierté de savoir que le jour est enfin arrivé où l'Amérique peut offrir son sang pour faire triompher les principes mêmes qui lui ont donné naissance et pour le bonheur et la paix dont elle a pu jouir jusqu'à présent ». Quatre jours plus tard, le Congrès des Etats-Unis approuve à une large majorité les recommandations du Président : « La neutralité n'est plus possible ni désirable quand la paix du monde entier et la liberté des peuples sont en jeu ». La déclaration de guerre à l'Allemagne du Kaiser devient alors officielle et les Etats-Unis vont, pour la première fois, participer à un conflit qui n'intéresse pas directement la sécurité ou l'intégrité de leur propre territoire.

Le 13 juin, le général Pershing arrive à Boulogne ; le 26, les premiers éléments du Corps Expéditionnaire débarquent à Saint-Nazaire. En quelques semaines, les unités du génie et de l'intendance établissent les bases prêtes à recevoir les combattants. Très vite, les camions américains, les soldats en uniforme kaki, les petites « Ford » passe-partout font partie du paysage français. Le soutien moral que l'Amérique apporte aux Alliés se double d'une aide matérielle considérable : vivres, munitions, fonds, secours de



Volontaires dans les rues de New York en avril 1917

la Croix-Rouge, cargos construits pour remplacer ceux coulés par l'ennemi. Les régiments de volontaires viennent se mêler aux unités françaises et britanniques. Ils assurent aux Alliés la supériorité du nombre et de la puissance de feu au cours d'une offensive finale, jalonnée de combats, dont le Bois Belleau et bien d'autres porteront témoignage de la contribution américaine, forte de plus de deux millions d'hommes. Le printemps de 1917 n'a pas seulement marqué le tournant d'une guerre ; les nations ont appris alors que l'Amérique était prête, désormais, à relever les défis, d'où qu'ils viennent.

Ambassade des
Etats Unis

<http://france.usembassy.gov>
TEL : 01 43 12 22 22
2 AVENUE GABRIEL
75382 PARIS CEDEX 08

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Lynne Platt

DIRECTEUR DE LA REDACTION
Michèle Carteron

REDACTION

Sophie Roy-Sultan, Stéphanie Dos Santos,
Centre de Ressources et d'Information

MAQUETTE

Claire Ormezzano

Impression

Imprimerie - Ambassade des Etats-Unis, Paris

Abonnement par E-Mail
Echos-USA@state.gov



Elu 28ème président des Etats-Unis en 1912, Woodrow Wilson est réélu pour un second mandat en 1916. Très vite il lui apparaît impossible de maintenir les Etats-Unis en dehors de la Première Guerre mondiale et il réussit à convaincre le Congrès de déployer un effort de guerre considérable pour mettre fin à ce conflit. Le rôle de Woodrow Wilson ne se limite pas à faire entrer son pays dans la guerre : il se penche également sur la question cruciale de la réconciliation des pays européens. En janvier 1918, il énonce devant le Congrès des Etats-Unis son plan en Quatorze Points qui comporte, entre autres, la création « d'une Société des Nations en vue d'assurer l'indépendance politique et l'intégralité territoriale des Etats, petits ou grands ». Après la signature de l'Armistice de 1918 avec les Allemands, le président Wilson vient à Paris pour participer aux négociations qui devaient conduire au Traité de Versailles et il présente alors la Charte de la Société des Nations (SDN). Malgré tous ses efforts, le traité n'est pas ratifié par le Sénat américain, ce qui n'empêche pas le nom de Woodrow Wilson de rester à jamais attaché à la garantie de la paix mondiale et à la création de la SDN, l'ancêtre des Nations Unies (ce qui lui valut de se voir attribuer le prix Nobel de la Paix en 1919).

L'année 2007 avec l'ambassadeur Stapleton



Margaret J. Giannini, l'ambassadeur Craig R. Stapleton et l'ancien ministre, Bernard Debré, lors de la cérémonie de remise des prix animée par Julien Lepers.

APHAJ - 16 mars

Le 16 mars, l'ambassadeur Stapleton a été l'invité d'honneur de la troisième cérémonie annuelle de remise des prix de l'Association Pour Adultes et Jeunes Handicapés - APAJH. Le trophée fut remis à Margaret J. Giannini (directrice du handicap au Département de la santé américain) en reconnaissance de ses services et de ses réussites professionnels. Le président Fernand Tournan et son association avaient organisé cet événement afin d'honorer les Etats-Unis pour leurs initiatives permettant d'intégrer les handicapés dans la société.

Créée en 1962, l'APAJH entend promouvoir la dignité des personnes handicapées en oeuvrant pour leur épanouissement et leur meilleure intégration à toute forme de vie sociale.

© Photos : Amb. USA Patrick Maulavé



60ème anniversaire du Plan Marshall 12-13 juin

Pour marquer le 60ème anniversaire du Plan de Reconstruction de l'Europe lancé par George C. Marshall en 1947, un symposium intitulé « Le Plan Marshall : des enseignements pour le 21ème siècle » a été organisé par les missions américaines en France. A cette occasion, l'ambassadeur Stapleton a accueilli le Sous-Secrétaire d'Etat américain, Nicholas Burns, dans les locaux du Centre George C. Marshall, à l'Hôtel Talleyrand, qui fut l'adresse des bureaux du plan Marshall de 1948 à 1951 (photo).

Dans un discours-programme, Nicholas Burns a salué le Plan Marshall comme « l'un des plus grands accomplissements de l'après-guerre et de la politique étrangère américaine au cours des 231 dernières années ». Pour lui, « la globalisation est et sera la question clé du 21ème siècle. En jetant un œil sur la planète, il est évident que les intérêts stratégiques de la France et des Etats-Unis se croisent et continueront d'être étroitement liés. »

Salon International de l'Aéronautique et de l'Espace de Paris, Le Bourget, 18-24 juin

Le 18 juin, l'ambassadeur Stapleton a inauguré le Pavillon américain du 47ème Salon international du Bourget. Ce salon a marqué un retour en force d'une représentation américaine de haut niveau avec la présence du Secrétaire à l'armée de l'air, de l'administratrice de l'Administration Fédérale de l'Aviation des Etats-Unis et de plusieurs généraux. Un grand nombre de démonstrations en vol, tels que le F-16 et le F-18, ont ravi les visiteurs. La fréquentation record (plus de 160.000 personnes) a confirmé Le Bourget comme premier salon aérospatial au monde. 2009 marquera le centième anniversaire du salon dont la première édition fut organisée à Paris au Grand Palais.



L'année 2007 avec l'ambassadeur Stapleton



La délégation des juges reçue par l'ambassadeur Stapleton

Visite de la Cour suprême, 16-17 juillet

Le président de la Cour suprême des Etats-Unis (*Chief Justice*) John G. Roberts, Jr. et les juges (*Justices*) Stephen G. Breyer, Ruth Bader Ginsburg, et Anthony M. Kennedy ont effectué une visite historique à Paris du 11 au 17 juillet. Une première en plus de 200 ans. Après avoir été reçue par le président Sarkozy, la délégation a rencontré la Ministre de la Justice, Rachida Dati et engagé un dialogue constructif avec ses collègues au Conseil constitutionnel et à la Cour de Cassation. Les quatre juges ont également participé à la première conférence impliquant des représentants de la Cour suprême des Etats-Unis et du Réseau des Présidents des Cours Suprêmes Judiciaires de l'Union Européenne (UEPCSJ) ; ils ont ensuite inauguré le Centre de documentation sur le droit américain (Cornell Center for Documentation on American Law) établi auprès de la Cour de Cassation par l'université américaine de Cornell qui a envoyé 13.000 volumes accompagnés d'une assistance électronique.

Escale du porte-avions « USS Enterprise » dans la baie de Cannes, 24-27 juillet

Premier porte-avions américain à faire escale dans la baie de Cannes depuis 2001, le *USS Enterprise* a accueilli l'ambassadeur Stapleton (*photo*), accompagné d'une délégation de diplomates français et américains, de militaires, de journalistes et d'hommes d'affaires (parmi lesquels Serge Dassault). Ils ont tous pu assister à l'appontage historique d'un Rafale F2 de la Marine nationale française qui fut suivi d'un catapultage, un exercice permettant de tester l'interopérabilité du matériel et témoignant de la coopération militaire étroite entre la France et les Etats-Unis - un avant-goût du projet destiné à permettre l'entraînement de pilotes français sur les porte-avions américains.

Une réception a réuni plus de 500 personnes à bord du *USS Enterprise* et de nombreux médias ont pu faire une visite du bâtiment avant de relater cet événement dans la presse nationale et régionale.



L'équipe de rugby américaine à Paris, 18 septembre

Hébergée dans la ville de Lyon pendant la coupe du monde de rugby, l'équipe nationale des Etats-Unis, *the Eagles*, est venue passer une journée de détente à Paris. Le 18 septembre, après une visite au Musée du Louvre et à la cathédrale Notre-Dame, toute l'équipe fut conviée à la résidence de l'ambassadeur Stapleton pour un barbecue. Ensuite, *the Eagles* se sont rendus au Musée du quai Branly pour y découvrir l'exposition consacrée au rugby avant de terminer leur journée au sommet de la Tour Eiffel.

